

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°080 DU VENDREDI 24 AU JEUDI 30 JUILLET 2020

MODE

« Yindzo » pour fédérer les créateurs à Pointe-Noire

Sous l'impulsion de Christelle Boukoulou, promotrice de la marque Bisseyou Créations, la mode a trouvé sa maison sur l'avenue Emmanuel-Dadet à Pointe-Noire. Un lieu de convergence des créateurs congolais destiné à promouvoir le made in Congo. Bien au-delà, ce store XL, ouvert mi-juillet, qui brise les préjugés sur la perception de l'art de se vêtir localement, est aussi un espace de rencontre apte à défendre l'expertise nationale dans l'univers de la mode.

PAGE 8



GASTRONOMIE

Dieuveil Malonga, la cuisine au-delà de la passion



Le Congolais est l'un des dix chefs africains à avoir figuré sur la liste finale du Basque Culinary World Prize, l'un des prix les plus prestigieux de l'univers culinaire. En mars dernier, il a ouvert son premier restaurant à Kigali au Rwanda, sous le label « Le Meza Malonga ». Il espère ouvrir une dizaine d'enseignes de ce type dans d'autres villes africaines, afin de populariser la gastronomie africaine contemporaine.

PAGE 9

MUSIQUE

Papa Wemba pour l'éternité dans un musée



Le célèbre chanteur congolais, décédé sur scène le 24 avril 2016 en Côte d'Ivoire, à la suite d'un malaise, reposera pour toujours dans sa résidence, qui sera transformée sous peu en musée. Le gouvernement congolais a annoncé en Conseil des ministres que le projet du transfert du corps de l'artiste de la nécropole « Entre Terre et Ciel » à sa résidence a été retenu.

PAGE 4

HANDBALL

L'épopée des Diables rouges dames

Les Diables rouges dames ont donné au Congo la 2e place dans le palmarès des équipes en Championnat d'Afrique des nations en termes d'ancienneté. Avec quatre médailles d'or, et deuxième meilleure équipe derrière la Tunisie, les dames écrivent l'histoire de ce sport en lettres d'or comme le rappelle la Confédération africaine de handball dans un article récemment paru.

PAGE 13



ELECTION

Le rappeur Kanye West candidat à la course à la Maison-Blanche

PAGE 4



Éditorial

Rencontre

Rien de mieux qu'une jonction d'idées pour aller plus loin. L'adage dit, d'ailleurs, que l'unité est la forme de toute beauté. Il y a bien ceux qui l'ont compris. Au-delà des clivages, la convergence d'esprits a toujours prôné de meilleurs résultats. Si l'égoïsme a montré les limites d'un réel épanouissement dans plusieurs secteurs, dans la mode, chez nous, il affecte le rendement. Les créateurs eux-mêmes en savent plus.

En écrivant cet éditorial, le but n'est pas d'énumérer les mauvaises pistes qui ont longtemps embrigadé les stylistes dans leur confort personnel. La haute couture, puisque c'est de l'art de se vêtir que nous parlons, car il s'agit de puiser dans un exemple que nous publions dans ce numéro, a finalement besoin de confluence pour porter haut l'industrie de la mode quelque peu sédentaire chez nous.

Parler d'une mode congolaise en fait sourire plus d'un. Pourtant, depuis plusieurs années, elle est là présente. Non seulement elle s'organise dans de riches rencontres sur le continent, mais aussi de grands couturiers occidentaux lui fait des yeux doux et l'intègrent dans leur collection. Les exemples sont multiples, et d'ailleurs celui du styliste Christelle Boukoulo, ayant depuis novembre 2017 imposé sa marque Bisseyou Créations au Congo comme à l'étranger, est à suivre.

Les tissus revisités sont finalement à l'honneur.

Depuis peu, les marques imaginées sur place et les références au pays sont apparues dans les collections haute couture sur les podiums les plus prestigieux. Sans doute la multiplication des espaces d'expression, comme celui dénommé Yindzo qui s'impose désormais à Pointe-Noire, pourra-t-elle encore mieux vendre le made in Congo.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

16

C'est le nombre de détenus qui passent le baccalauréat général 2020, à la Maison d'arrêt de Brazzaville. Parmi les seize candidats en lice, il y a dix garçons et six filles. Treize d'entre eux présentent le bac A4 en lettres et trois le bac scientifique.

PROVERBE AFRICAIN

«C'est souvent l'homme pour qui tu es allé puiser l'eau dans la rivière qui a excité le léopard contre toi.»

LE MOT

« ENGRAMME »

□ *De l'allemand « engramm » issu du grec « en » (dans) et gramma (écriture), engramme désigne une trace laissée dans le cerveau par un événement du passé qui constituerait le support de la mémoire. Ce mot a été créé en 1904 par le zoologue allemand Richard Wolfgang Semon.*

IDENTITÉ

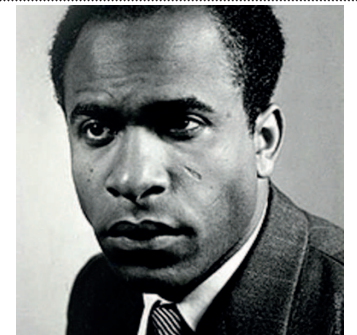
HABIB

Le prénom Habib est inspiré du verbe arabe « habba » qui signifie « aimer ». Habib a un caractère bien trempé. Dominateur et perfectionniste, mais pas tyrannique. Il aime juste que tout soit parfaitement contrôlé, maîtrisé et fait comme il l'entend. Ambitieux et passionné, il fait tout pour atteindre professionnellement son but. Il révèle un incroyable don d'adaptation qui lui permet d'être à l'aise dans tous les domaines. Charmant, sympathique et sociable, Habib est aussi séduisant. Lorsqu'il trouve la bonne personne, il se pose et cherche moins à plaire au reste du monde. Intéressé par l'art, il aime se rendre à des expositions, au cinéma ou à l'opéra.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Le grand succès des ennemis de l'Afrique, c'est d'avoir corrompu les Africains eux-mêmes »

- Frantz Fanon -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ingamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Dorly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture: Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,
Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,
Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Mélaine Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzongi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Mode

Sara Loko aux antipodes des stéréotypes de la beauté africaine

Elle est comme le roseau de la fable de la Fontaine, un mannequin « dans le vent » qui plie sans jamais rompre. Et c'est ce qui fait son étonnante beauté !

Sara a grandi à Mpaka 120, un quartier populaire de Pointe-Noire. C'est là qu'elle joue enfant au milieu d'une culture urbaine parfois brutale, c'est là qu'elle pousse comme « une grande tige », comme un roseau à plier parfois sous les moqueries de ses camarades de classe sans jamais rompre avec la fierté qu'elle a de sa silhouette. Dans ses années collège, on la surnomme la « Barbie », sans complexe elle en fera plus tard son pseudonyme « Black Barbie 242 » pour sa carrière de mannequin. Son mètre quatre-vingt aurait pu prendre la balle au bond, faire de Sara une joueuse de basketball, elle avoue y avoir songé mais a préféré s'initier à la danse avant d'embrasser une carrière dans l'univers de la mode, dès ses 18 ans. « C'était en octobre 2015, Lukra Senomo, ancien coach d'Afrika Model Agency m'avait soufflé le nom de cette agence de mannequins. C'est là que j'ai rencontré Pascaline Kabré, sans doute la femme la plus

influente dans le milieu de la mode au Congo. J'ai appris à marcher sur des talons hauts, je répétais au Gondwana. Deux mois plus tard, je faisais mon premier fashion show, c'était magnifique », s'est-elle souvenue.

Entre répétitions et podiums qui se multiplient, la jeune Sara voit son parcours universitaire défilé droit avec, au bout du chemin, un bac D + 3 en hygiène sécurité et environnement. Et, si l'on parle de son environnement familial, elle précise qu'à la maison, son éducation l'a conduit à surveiller son hygiène de vie, à ne pas être une fille de boîtes de nuit et qu'elle a toujours eu les encouragements et la confiance de son père, ingénieur en architecture aujourd'hui à la retraite, de sa mère et de ses huit frères et sœurs dont elle est la benjamine, la « petite » dernière. « Dans la famille, je suis la plus grande et la plus mince mais il n'y a pas d'effet génétique. Certains sont petits ou grands, gros ou minces. Et puis si cela peut rassurer certains, je ne souffre d'aucune anorexie. J'aime ma taille et ma silhouette, j'en suis même assez fière, je l'avoue. Cela me permet de me singulariser

», a-t-elle précisé dans un éclat de rire. Haute sur ses jambes à la manière d'une mante religieuse, mince à l'extrême pour une extrême élégance, Sara Loko brise à cœur joie les stéréotypes de la beauté africaine et les images ressassées des poitrines opulentes et du bas des hanches rondement remplies. Si la minceur était, il y a quelques années, au cœur de l'esthétique de la mode à la manière de la fine Coco Chanel ou encore de la brindille Kate Moss, la tendance en Afrique a très peu suivi le mouvement. Pour autant, la ravissante Sara Loko n'en a cure et souhaite aujourd'hui imprimer un nouvel élan à sa carrière. La « Black Barbie 242 » s'est, en effet, exilée depuis quelques mois au Sénégal avec l'ambition de monter de nouvelles marches pour sa carrière de mannequin. « Je vois Dakar comme la capitale de la mode sur le continent africain et c'est pour moi l'opportunité de défiler pour de grands stylistes, avec l'espoir de porter fièrement sur mes fines épaules le drapeau tricolore de mon pays, le Congo. Vivre momentanément au Sénégal est pour moi un nouveau champ d'horizon », a-t-elle conclu.

Philippe Edouard



Fitness

A vos baskets, Rufine Woté arrive !

Cheveux coupés, corps d'athlète, Rufine Woté (coach sportif, pilates, fitness, zumba), de nationalité Franco-Congolaise, résidant en France depuis (2004), a lancé il y a 6 ans l'Afro-Training, un concept qui connaît un succès en France surtout en cette période estivale. Avec elle, pas de temps de repos, on saute, on se balance, on court, on crie, on s'amuse, on transpire, et tout cela dans la bonne humeur.

Actuellement à Val Thorens, station de Ski la plus haute de l'Europe où elle anime chaque été des activités sportives auprès des vacanciers au centre de Val Thorens, Rufine peut se réjouir de son parcours. En effet, danseuse de la Cie Muesi, elle intègre le groupe de recherche musicale Yela-wa en 2000 en tant que responsable chorégraphique, musicienne et danseuse. En 2001, le groupe réalise une tournée des Centres culturels et Alliances françaises d'Afrique centrale. Il participe à plusieurs festivals en Afrique : Masa (Marché des arts et spectacle africain), le Ngombo festival. Lauréat du prix Paul KABA au Fespam en 2001.

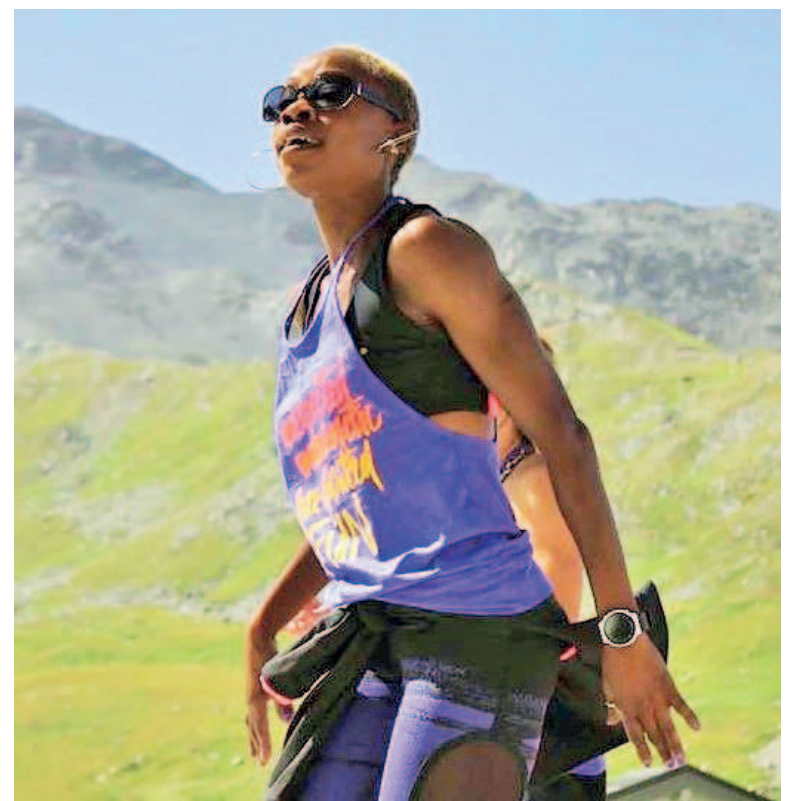
De 2001 à 2004, elle anime des ateliers de recherche chorégraphique avec Borris Tanguy et Orchy NZamba au centre culturel français de Brazzaville. Elle coréalise avec Orchy une création pour les rencontres chorégraphiques d'Afrique et

de l'Océan Indien. Son Solo (Bu KaKa) sera joué à la Halle de la Gombe en 2004 et au Festival «dense Bamako danse» en 2005.

A son arrivée en France, elle participe aux différentes collaborations et projets artistiques. Danseuse et interprète dans différentes compagnies de danse : (Cie Georges Monboye, Cie Etheda'm, Cie Mazurka, Cie N'soeil, Cie Punta Negra et bien d'autres). Pour élargir son champ d'action, Rufine Woté décide de prendre du recul en devenant animatrice auprès des enfants en passant le BAFA avec un approfondissement en danse (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) et commence une nouvelle aventure qu'elle veut signer de son ADN. Tout part de sa participation au spectacle de Yannick Noah en 2011, où elle preste au stade de France.

Une belle expérience qui la pousse à interroger son entou-

rage sur la danse kongo, mais aussi celle des autres cultures. Chemin faisant, Rufine woté s'intéresse aux différentes fonctions du corps. Pensant de plus en plus à approfondir ses connaissances dans ce domaine de la (physiologie musculaire et bio mécanique du mouvement). Sans hésiter, elle intègre une formation BF JEPS AG FF (Brevet professionnel de la jeunesse de l'éducation populaire et du sport) à IRSS de Nantes (Institut régional sport et santé), et obtient son diplôme qui lui permet d'enseigner des activités sportives et collectives. De passion en passion, elle ajoute à son expérience une nouvelle formation celle du pilates et du yoga pour diversifier ses compétences. « Mon travail se fait sur la base des danses africaines surtout congolaises, je crée des combinaisons de mouvement qui associent la danse et le sport. Bref je travaille sur plusieurs concepts dans le domaine du corps notamment sur le plan sportif mais aussi sur le bien-être », a fait savoir Rufine Woté qui évolue dans Soba Sana, association qui met en place des projets pluridisciplinaires (danse,



Rufine Woté

vidéo, arts plastiques, cirque etc.) Notons que L'Afro-Training touche un large public (hommes, femmes, adultes, enfants). (Un concept qui mélange les danses africaines, traditionnelles et modernes Ndombolo, Coupé décalé, le kuduro, le pantsula, Soukoss, le tchatcho et le fitness. En créant des petites chorégraphies

simples et pratiques favorisant la coordination, la souplesse et la dépense énergétique dans une ambiance festive et de détente). Si ses participants sont majoritairement Européens, il existe néanmoins une mixité, même si cela est plus prononcé aux Etats-Unis comme l'a indiqué Rufine Woté.

Berna Marty

Diaspora

Première édition de Congo na Paris

Articulé autour d'un barbecue géant, le nouveau concept des organisateurs de Congo na Paris s'est déroulé le 18 juillet dernier à Aubervilliers, en région parisienne, en France.

Cette rencontre était l'occasion d'échanger, d'étendre son réseau entre membres de la diaspora et, pour les organisateurs de Congo na Paris, d'annoncer les nouvelles dates de la quatrième édition du festival, reportée suite à la crise sanitaire liée à la Covid-19. Désormais, il est établi que ce festival aura bel et bien lieu les 18-19-20 décembre prochains à l'Espace Charenton. Pour cette première édition, alors que les organisateurs espéraient réunir entre 150 et 200 personnes, près de 196 amoureux du Congo et de l'Afrique ont répondu présents à cette invitation. Venus en famille, entre amis ou en simples curieux, ils ont tous sauté sur l'occasion de se retrouver, après plusieurs mois de confinement, dans une atmosphère conviviale, avec une vue directe sur la Tour Eiffel.

Pour l'ambiance, DJ Mattrack était aux platines. Plusieurs artistes tels que Mwindi Man-

nequin, Clark Donovan et Shagui Kantador ont mis le feu sur le toit du Kazi House. L'équipe de traiteurs congolais a fait un travail excellent et chacun a pu déguster des plats de qualité. Parmi eux : Poulet Mayo, Délice du Congo, Kazalaku, La Marmite de Béa et Chez ML. Grâce à la contribution des partenaires, une tombola a permis de mettre à disposition de nombreux cadeaux à gagner : un bon d'achat Goya Paris d'une valeur de 150 euro ; un mug ainsi qu'une charlotte en pagne Osways ; un pack shooting pour se faire photographier par l'équipe Tino Creative ; un soin profond dans l'institut de beauté Dynastie J et un sac de la marque OshKaCollection.



Congo na Paris, instants de détente à la première édition de Congo na Paris 2020

Pour la photographie et la vidéo, ce moment festif a été immortalisé par les Frères Lumières et l'équipe d'Iny Prod. Le visuel et les spots ont été réalisés par Tino Creative et Blackvox Média. Les organisateurs remercient les participants et les partenaires pour le succès de cette première édition.

Marie Alfred Ngoma

Musée

La nouvelle demeure de papa Wemba

Le célèbre chanteur congolais, décédé sur scène le 24 avril 2016 en Côte d'Ivoire, à la suite d'un malaise, reposera pour toujours dans sa résidence, qui sera transformée sous peu en musée.



Un mois après l'annonce du rachat de sa résidence, le gouvernement congolais a annoncé, lors de la 39e réunion du Conseil des ministres, que le projet du transfert du corps de Papa Wemba de la nécropole « Entre Terre et Ciel » à sa résidence dans la commune de Ngaliema (Kinshasa) a été retenu. Une commission composée du vice-Premier ministre chargé des Infrastructures et Travaux publics, Willy Ngoopos Sunzhel, du ministre d'Etat à l'Urbanisme et Habitat,

Pius Muabilu Mbayu, et du ministre de la Culture et des Arts a été mise en place pour examiner les modalités d'acquisition de cette résidence mise en vente par la famille du défunt. La mythique villa, située dans le quartier de Ma Campagne, sera transformée en musée et en studio d'enregistrement moderne. L'Etat congolais veut par ce geste conserver l'immense héritage culturel du légendaire chanteur congolais.

Karim Yunduka

Vient de paraître

« Pour l'amour de Zaïna » de Moyila Ngonda, paru aux Éditions Renaissance Africaine

Moyila Ngonda, Chargé d'Affaires de la RDC à Riyad et auteur de Pour l'amour de Zaïna, explique aux Dépêches de Brazzaville / le Courrier de Kinshasa les motivations de la parution de sa nouvelle œuvre

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Vous êtes déjà l'auteur de Voies et moyens de la connaissance universelle de Dieu : science, religion, mysticisme et prière (Éditions Dagan et Renaissance Nubienne Éditions, Paris, 2014) et de L'exotérisme et l'ésotérisme, ou l'ambivalence des enseignements divins dans la religion (Éditions Dagan et Renaissance Nubienne Éditions, Paris, 2015) ; de penseur sur la spiritualité, on vous découvre chroniqueur social à l'image d'un Franco Luambo Makiadi.

Moyila Ngonda (M.N.) : Oui, j'aime varier les genres et les domaines. Je répugne à l'uniformité. C'est pourquoi j'essaie d'être à la fois écrivain, artiste-peintre, graveur, sculpteur, fondateur d'art, et membre de l'Union des écrivains congolais, de l'Association des artistes plasticiens congolais, de l'Association internationale des critiques d'art

(section Congo) ainsi que de l'Académie des marches de Saint-Jean-de-Luz France.

L.D.B.C. : L'histoire de votre roman Pour l'amour de Zaïna se passe à Kinshasa dans les années 1990... Comme dans celui de 2019, Retrouvailles (Z4 Éditions). Êtes-vous nostalgique de cette époque-là ?

M.N. : Pas du tout ! J'aborde cette époque dans mes deux romans, car c'est celle-là que je connais le mieux. Mais en trente ans, qu'est-ce qui a changé à Kinshasa sur le plan des mentalités ? Malgré les nouvelles technologies, qui nous connectent au monde à tout moment, je crois que ma ville natale a gardé les mêmes caractéristiques, c'est-à-dire une ville spectacle.

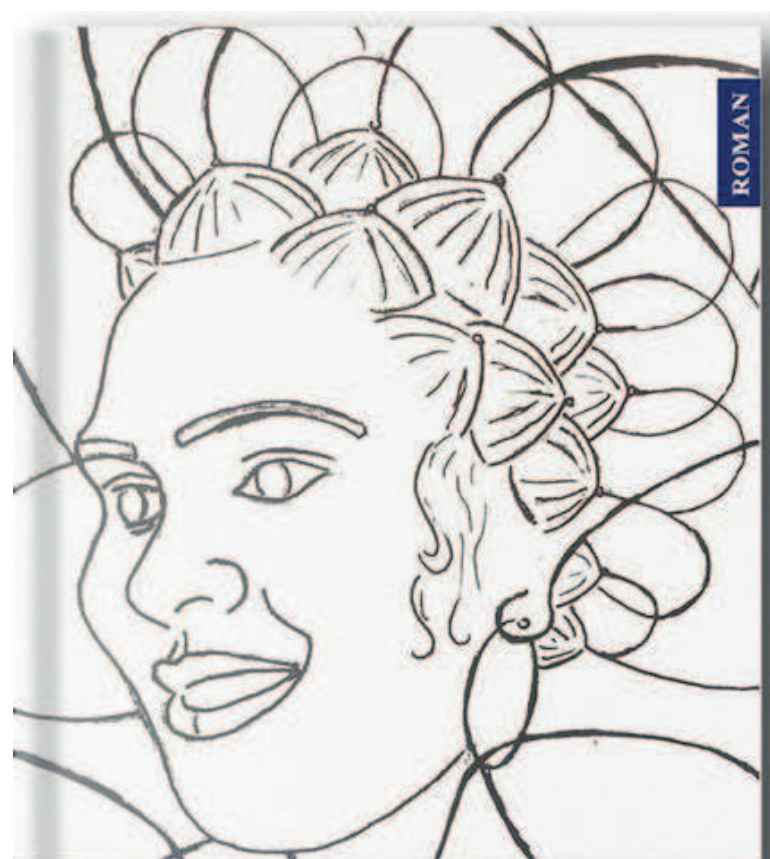
L.D.B.C. En parlant de ville spectacle, votre roman la décrit assez bien, puisque c'est un roman réaliste - des détails descriptifs, des précisions spatio-temporelles, des champs lexicaux de la vie sociale, etc - L'un

des personnages, Kikodi, homme d'affaires et lié à des politiques, n'hésite pas à corrompre à tout-va pour l'amour d'une jeune fille...

M.N. : Effectivement, cet homme incarne le Congolais qui a réussi : il se croit tout permis. Il me rappelle, si vous voulez, un personnage de Dostoïevski, qui clamait haut et fort : « Dieu est mort ! Tout est permis ! » C'est pourquoi, désillusionné, éconduit par Zaïna, il commet un meurtre. Il assassine en effet l'amant de celle qui est la cause de son tourment. Se pose donc la question de savoir si la déception amoureuse est, seule, sa motivation. Je laisse le soin aux lecteurs de le découvrir par eux-mêmes. Cependant, si ce personnage dostoïevskien, Kikodi, n'avait pas eu de relations politiques, aurait-il eu le courage de commettre ce meurtre ?

L.D.B.C. Pour ce deuxième roman, vous avez fait le choix des Éditions « Renaissance Africaine », du Congolais de Brazzaville Elvez Ngaba. Pourquoi ?

M.N. : J'aime tenter des expériences. Et puis, avec Elvez Ngaba, nous parlons les



Moyila Ngonda

Pour l'amour de Zaïna



mêmes langues : nous avons donc une consanguinité culturelle. Mais au-delà du pont Kinshasa-Brazza, du moins symbolique, c'est d'abord la

qualité de ses publications qui m'a séduit. Du reste, il est diffusé par une grande maison française.

M.A.N.

Présidentielle américaine

Le rappeur Kanye West candidat à la course à la Maison-Blanche

C'est par un tweet publié le 5 juillet que le rappeur Afro-Américain Kanye West a annoncé sa candidature à la Maison Blanche pour remplacer Donald Trump. Mais, d'ores et déjà, plusieurs experts doutent du sérieux de sa campagne présidentielle.

Les Américains se demandent si l'annonce de la candidature du rappeur Kanye West, à la présidentielle de novembre prochain est une simple folie de cette star planétaire de la musique et de la mode, ou un vrai projet présidentiel. En attendant de découvrir ses motivations réelles, Kanye West a fait sa première sortie publique depuis son annonce, le 19 juillet. Parmi ses axes de campagne, il a parlé de son engagement dans la lutte anti-avortement, l'attachement à la foi et à l'héritage religieux. Mais aucun message fort ne se dégage jusque-là de son discours. Pourtant, s'il avait une ligne claire, « il aurait une chance de transformer ce qui est une farce en une campagne qui compte », estime Robert Yoon, professeur de journalisme à l'université du Michigan et spécialiste des campagnes



Le rappeur Kanye West

électorales aux Etats-Unis. Techniquement, Kanye West n'a déjà plus aucune chance d'être élu président, car les inscriptions sont déjà closes au Texas et en Floride, deux États majeurs pour le scrutin présidentiel de novembre. Par ailleurs, s'il est bien inscrit en Oklahoma, son équipe n'avait pas soumis dans les délais les dix mille signatures nécessaires pour être enregistré en

Caroline du Sud, a confirmé un porte-parole de la commission électorale de cet État, ce qui le disqualifie là aussi. Pour Robert

Yoon, cela ne signifie pas pour autant que tout est déjà fini pour lui ou qu'il ne puisse pas soutirer quelques voix au candidat démocrate Joe Biden. « Avec ses moyens personnels, sa visibilité et sa capacité éprouvée à attirer l'attention des médias, il pourrait être un joker dans suffisamment d'endroits pour avoir un impact sur le scrutin », prévient l'universitaire.

« Je pense que ce sera un acteur mineur dans la course, en admettant qu'il en soit même un », estime pour sa part Jeffrey McCune, professeur à l'université Washington de Saint-Louis, dans le Missouri. Cet enseignant, qui a donné un cours sur Kanye West, s'intéresse davantage à la façon dont ce rappeur, génie du happening, peut bousculer le discours politique. Mais il s'inquiète aussi de voir la scène politique et médiatique occupée par deux candidats, Kanye West et Donald Trump, « inconstants au point d'empêcher tout débat de fond ».

D'autres redoutent que sa candidature ne soit un nouveau signe des troubles bipolaires dont souffre l'artiste. Producteur musical de premier plan, rappeur au style unique, devenu milliardaire grâce à ses chaussures « Yeezy » pour Adidas, Kanye West est un créateur marquant des vingt dernières années. Mais il s'est aussi signalé par plusieurs épisodes troublants, comme ses propos

qualifiant l'esclavage de « choix » pour les Afro-américains, en mai 2018. Ou encore ses déclarations estimant que l'héroïne de la lutte contre l'esclavage Harriet Tubman n'avait « jamais vraiment libéré les esclaves ».

À la suite de cette dernière sortie de l'artiste, l'historienne Kate Clifford Larson, auteur d'un livre sur Harriet Tubman, a tweeté : Kanye West « a perdu la raison ». Un proche de son épouse, Kim Kardashian West, a indiqué à un magazine que la vedette de télé-réalité craignait qu'il ne s'agisse d'un nouvel épisode bipolaire. Elle avait révélé en 2019 que Kanye West refusait de prendre des médicaments pour réguler ses troubles de comportement, estimant que cela affaiblirait son énergie créatrice. Reste aussi la possibilité que derrière tout ce tapage médiatique se cache une opération promotionnelle, avant la sortie d'un nouvel album du rappeur, « Donda », dont l'annonce vient d'être faite.

Boris Khari Ebaka

Réseaux sociaux

Père et fille conquis la toile par leur chevelure

Afro-américain vivant à Los Angeles, Benny Harlem et sa fille sont devenus un emblème de la beauté afro. Leurs chevelures sont un symbole du mouvement Nappy répondu dans les années 1970 et 1980 aux États-Unis et remis aujourd'hui au goût du jour.

« Mon apparence m'a attiré beaucoup de haine, pas seulement venant des personnes d'origines ethniques différentes de la mienne, mais aussi de la mienne. La manière dont j'ai choisi de me coiffer, de m'afficher, c'est n'est pas du tout le look typique chez les hommes noirs. Surtout avec une fille et toute la famille, en tant qu'homme qui subvient aux besoins de sa fille, en tant qu'artiste, je suis fier de tout ce qui me constitue », a déclaré Benny Harlem.

Benny Harlem est artiste, chanteur-compositeur, écrivain et mannequin. C'est avec beaucoup de fierté qu'il pose aux côtés de sa fille Jaxyn, dans le but de faire valoir la beauté afro. Par cette série de photos postées sur son compte Instagram, Benny Harlem veut ainsi redéfinir la masculinité, partager avec le monde sa vision de paternité, de la famille, afin d'encourager les pères de famille à prendre au sérieux leur responsabilité. « La paternité est un miracle, c'est un honneur. La seule préoccupation que j'ai pour ma fille est son caractère. Je suis en train de lui apprendre à toujours exiger le respect. C'est une belle



Harlem et sa fille

fillette et, elle sera une femme fabuleuse, mais c'est important qu'elle s'aime d'abord elle-même. La seule façon que j'ai pour la protéger de la vie, c'est de lui apprendre la vie », a déclaré Benny Harlem.

Selon Benny, il est indispensable d'inculquer de bonnes valeurs à son enfant. Au travers ces longues chevelures afro, Benny Harlem lui fait comprendre qu'elle peut s'assumer telle qu'elle est et qu'elle n'a nulle obligation de se plier aux règles dictées par l'univers de la beauté, ce monde qui a tendance à imposer des cheveux lisses et une peau claire. « Il y a de nombreuses leçons à tirer. En tant qu'une femme, ma fille a besoin de savoir comment croire en elle-même, avant de croire en quelqu'un ou quelque chose », a confié Benny Harlem au magazine huffington.

Cissé Dimi

Adicom Awards

Une récompense destinée aux meilleurs de la créativité digitale africaine

Célébrer la créativité de la communication sur différents réseaux sociaux, tel est l'enjeu des Adicom Awards qui se tiennent depuis 2017 sur la toile. Humoristes, influenceurs de mode, jeunes talents, passionnés de gastronomie ou encore bloggeurs touristiques peuvent participer à l'événement initié par Totem experience west africa.

Les Adicom Awards sont un temps fort de l'événement « Adicom Days (Africa Digital Communication Days) », qui récompense depuis trois ans le meilleur de la créativité digitale en Afrique francophone. A la suite de la première édition en 2017, le concours a récompensé vingt-deux influenceurs dans différentes catégories et avait enregistré plus de cent-cinquante candidatures qualifiées, vingt et un nominés, huit lauréats et quatre nationalités l'an dernier.

Cette année encore, la distinction revient pour encourager la jeunesse africaine qui utilise Internet pour influencer positivement sa société. Le but étant également de stimuler des opportunités d'emploi, d'investissement et de réseautage en ligne au sein de la communauté africaine. A cet effet, peut postuler tout citoyen d'Afrique vivant sur le continent, résidant à l'étranger ou tout non citoyen d'Afrique ne résidant pas en Afrique, mais traitant d'une thématique liée au continent africain.

Les catégories concernées sont notamment :

voyage, jeune talent, beauté, migration, gastronomie, humour, Tech. A côté de cela, un « prix spécial » sera accordé par le jury. A ce propos, les organisateurs exigent aux candidats de participer avec du contenu qui traite fréquemment des sujets liés aux thématiques de la catégorie choisie, quelle que soit la plateforme en ligne : une chaîne YouTube, une page Facebook, un compte Instagram, un compte TikTok, un blog, un magazine en ligne...

Par exemple, les candidats de la catégorie voyage peuvent être retenus dans la mesure où le contenu mis en ligne sur l'une des plateformes qu'ils animent se réfère à la découverte des lieux et des univers touristiques, à la mise en avant du patrimoine, etc. Aussi le contenu mis en ligne doit-il être compris dans la période allant du 1er janvier au 31 décembre 2019. Les candidats seront notés par le jury, pour toutes les catégories, sur la base de critères de portée tels que le degré de popularité, l'engagement organique de la communauté, la taille et la diversité de l'audience, l'impact sur les moyens et longs termes ainsi que la dimension nationale et internationale de la candidature. La liste des gagnants sera rendue publique, lors de la cérémonie de remise des trophées à Dakar (Sénégal), prévue en octobre. Les candidatures, en ligne uniquement, se ferment le 25 juillet à 23h59 GMT.

Merveille Jessica Atipo

Musique

Lucie Eyenga, une grande chanteuse de la musique congolaise

Musicienne, auteure compositeur et perfectionniste, elle est la première femme congolaise qui a su s'imposer dans cet univers. Lucie Eyenga demeure l'une des doyennes de la musique congolaise des années 1950 et 1960.

Née en 1934 à Bandaka, alors Coquelethville au Congo belge, Lucie Eyenga a été découverte pour la première fois par Zacharie Elenga, dit "Jhimmy", en suite en 1954 à Léopoldville (Kinshasa) par le guitariste "hawaïen", Zacharie Elenga qui, à l'époque faisait accompagner par le chant tsilumba wa boliji. Ils vont ainsi l'enrôler au sein des éditions "Opika" qui à cette époque manquait cruellement de chanteuse de pointe, contrairement aux éditions "lonongisa" qui, en ce temps-là, brillait de mille feux avec la tendre chanteuse de romance Marie Kitoto accompagnée par le guitariste Henri Bowane qui est surtout connu pour ses deux légendaires chansons "Yo kola ye kele", "Ya bissa se melembe" parues en septembre 1991.

Ainsi, Lucie Eyenga va vite s'affirmer plus que jamais comme chanteuse originale, expressive, plus accomplie qui sait improviser, comme un grand instrumentaliste et qui donne

avec une personnalité particulière, le poids qu'il faut à chaque expression. Lucie Eyenga fera l'admiration du chanteur Joseph Kabasele, des arrangeurs et instrumentalistes des éditions "Opika" qui l'acceptent avec beaucoup de bonheur, la considérant comme une chanteuse à l'expression facile dans la composition des chansons de bonne qualité, accessible au grand public, où l'accent est mis sur ses harmonies vocales.

En effet, c'est en 1984 qu'elle a acquis une renommée bien méritée, grâce à sa toute première chanson "Bolinga ya la joie", dédiée à l'association féminine kinoise "La joie", accompagnée par les guitaristes Baloji, dit Tino Baroza, et Charles Mwamba, dit Déchaud, le bassiste Albert Taumani et le saxophoniste Isaac Musekiwa. De cette chanson naquit la véritable Lucie Eyenga authentique de l'african jazz, impressionnante de force, de rudesse, de conviction où aucune chanteuse de l'époque

ne pouvait égaler.

Outre l'orchestre African Jazz qu'elle a acquis entre 1954 et 1956 sa plus grande réputation nationale et internationale, Lucie Eyenga a atteint son apogée dans l'orchestre Rock-A-Mombo entre 1957 et 1958, où son apport fut énorme, notamment à travers ses chansons au grand succès telles que Brigitte, Mabe na yomoko, dit Moninga, Nase-peli mingui, Zozo moke, qui ont fait d'elle l'une des chanteuses les plus douées de sa génération, l'une des seules à ne pas s'enliser dans la concession, à la mode à cette époque.

Par ailleurs, en 1973, elle sera retenue pour faire partie du groupe mémorable "Bakolo moziki" composé des grands noms de la musique congolaise des années 50, au tour d'une anthologie de la musique zaïroise, recommandée par le président de la République du Zaïre (RD Congo). Elle forge sous la direction artistique d'Antoine Nedule "papa Noël", avec un répertoire des chansons au grand succès, aux éditions Opika. Après cette expérience, en 1973 elle refait surface dans African Fiesta sukisa du Dr Nico Kasanda, avant de se lier à



sa sœur Asiki Misikini. Les deux voix s'unissent et réalisent deux albums à l'IAD "Industrie afri-

caine du disque" à Brazzaville.

Cissé Dimi

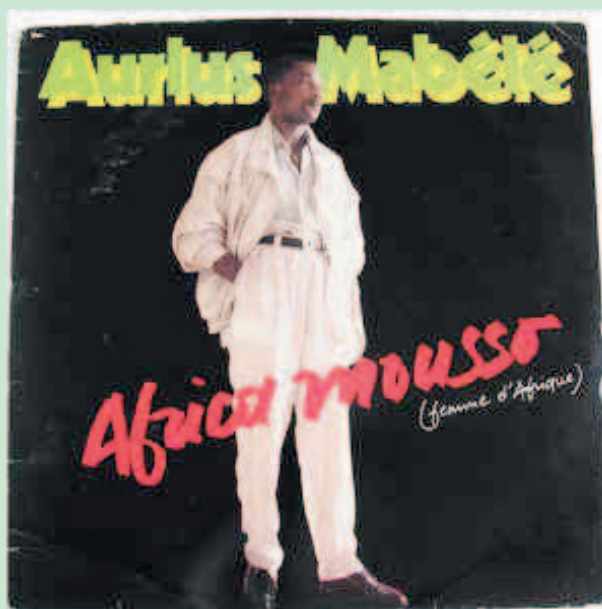
Les immortelles chansons d'Afrique

« Laetitia » d'Aurlus Mabélé

Porte-étendard de la musique de la République du Congo sur le plan extérieur, Aurlus Mabélé a été le chantre du Soukous. Son album « Africa mouso », sorti en 1986 sous le label Jimmy production, recèle des titres merveilleux, dont « Laetitia ».

Ce morceau est structuré en trois parties. La première est une rumba, comportant des couplets en Lingala et un refrain en français. Ici, l'auteur s'adresse à Laetitia, une Congolaise qu'il a rencontrée à Paris. Il l'aime. Malheureusement, elle doit rentrer à Brazza. La deuxième est un folklore Kongo. Là, le chanteur relate son histoire avec Laetitia. Elle est tantôt Camerounaise, tantôt Gabonaise, tantôt Européenne, etc. Il se pose toujours un problème pour la rejoindre, du fait de la distance. Et la troisième met en avant l'animation. Notons que lors de la célébration de l'indépendance du Bénin, le 2 août 1997, au stade de Cotonou, l'artiste avait mis près de huit mille spectateurs en ébullition avec ce folklore.

Avec ses multiples concerts, Aurlus a propagé le Soukous dans le monde entier. Ce qui lui a valu le sobriquet de Roi du Soukous. Il faut néanmoins rappeler que le Soukous est, à l'origine, une danse créée par les Bantous de la Capitale.



C'est la déformation de secousse. Les premiers pas de cette danse furent exécutés en 1967. C'est cette danse qui a influencé le rythme de la musique congolaise. Le tempo devenait de plus en plus accéléré. C'était l'ère de la rumba Soukous. La chanson « Vévé » de Pierre Mountouari, avec l'orchestre Sinza Kotoko, en 1969, marque l'époque de la valorisation du sébène. Le Soukous s'est ensuite fourré dans le football. En effet, Matongo, le joueur de Diablos noirs du

Congo sera surnommé Matongo Soukous, tellement que ses feintes faisaient penser à cette danse.

Aurlus Mabélé est à ce jour l'un des rares artistes congolais à jouer des concerts à guichet fermé. Sa musique n'a jamais connu des frontières et a toujours drainé des foules considérables. En 1974, il fait partie de l'orchestre Ndimbola Lokolé avec Mav Cacharel, Jean Baron, Pedro Wapechkado, etc. L'artiste a été le fondateur et le pilier de Loketo, formation au sein de laquelle on trouve des artistes de divers horizons, à savoir Mav Cacharel, Jean Baron, Lucien Bokilo, Jean Claude Djuni (chant) ; Pablo Lubadika, Diblo Dibala, Rémy Salomon, Madoka Mambuz Caen, Briscard, Dolphos Kouadio, Blandin Wapacha, Ntumba Minka, Miguel Yamba, Ngouma Shungu, Dally Kimoko, (guitares) ; Ronald Rubinel, Gilles Crochet-Negrissy, (claviers et synthé) ; A Jean Luc, Ayach (violon) ; Mack Macaire, Ti-Jean, Komba Bello, Awilo Longomba, (percussions). Aurélien Miatsonama, alias Aurlus Mabélé, est né le 26 octobre 1953 à Brazzaville. Il meurt, le 19 mars 2020, à 67 ans. La seule évocation de son nom fait penser au Soukous.

Frédéric Mafina

Interview

Zecni M'pele Koumou : « Je veux m'exprimer dans l'écriture pour être la voix des sans-voix »



L'écrivain congolais vient de signer son premier livre, « Où est mon père ? », publié aux éditions Edilivre à Paris. Il nous en parle dans cet entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Qu'est-ce qui vous a motivé à devenir écrivain ?

Zecni M'pele Koumou : Les raisons qui m'ont poussé à écrire sont nombreuses, mais parmi celles-ci j'en retiens quelques-unes. En lisant les grands écrivains africains comme Henri Lopez, Sony Labou Tansi, Sylvain Mbemba, Alain Mabankou, Hamadou Kouroumah, Alouim Fantouré, Mongo Beti, etc., j'ai eu cette envie d'écrire et d'être comme eux. Je veux simplement m'exprimer dans l'écriture comme bien d'autres, être la voix des sans-voix. Je trouve un plaisir extrême dans les livres et pourquoi ne dois-je pas en donner aux

autres par mes écrits ? Voilà ma raison d'écrire.

LDBC : De quoi parle votre premier roman et quel est le public visé ?

ZMK : « Où est mon père » est un livre purement imaginaire qui tire sa source dans la vie réelle, la vie de chaque jour dans nos sociétés africaines. Cet ouvrage met en exergue une fillette de 12 ans, personnage principal. Déjà orpheline de mère, qui, une fois de plus, est arrachée de son père, Wongolo Félix, un bon conseiller ministériel. Ce n'est que par sa détermination appuyée par Armando qu'elle retrouvera son étoile déjà éteinte : son père. Le public visé

dans cet ouvrage est d'abord la jeunesse. Cette jeunesse africaine qui ploie sous le joug des maux qui la font retourner en arrière. Ce roman pourra certainement éveiller l'espoir auprès de cette couche sociale.

LDBC : Un dernier mot ?

ZMK : Que les jeunes africains et, particulièrement, les jeunes congolais ne cessent de lire, car ce champ est vaste et plein de choses sont cachées dans les livres pour ne pas donner raison à Dee Lee qui disait : « La meilleure façon de cacher une chose à un Noir, c'est de la mettre dans un livre ». Que la lecture devienne une habitude et se fasse en toute quiétude.

Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« When the Bough Breaks » de Jon Cassar

Thriller psychologique d'environ 1h47 min, « When the Bough Breaks » est un long métrage qui s'appuie sur la problématique de la fécondité pour interpeller sur l'abus de confiance face à l'inconnu.

Il y a un adage qui dit que l'homme est et reste imprévisible. Comme pour dire que la nature humaine est capable de tout. « When the Bough Breaks », littéralement traduit par « Quand la branche craque » est le combat pour la

maternité de John et Laura Taylor, incarné respectivement par les acteurs afro-américains, Morris Chestnut et Regina Hall.

Le couple marié essaie désespérément d'avoir un enfant. Après trois fausses couches et des op-

tions qui n'aboutissent à rien, ils engagent Anna en tant que mère porteuse « idéale ». Cependant, au fur et à mesure que la grossesse avance, la jeune femme développe une fixation obsessionnelle sur John. Pris au piège dans le jeu mortel d'Anna, le couple doit lutter pour reprendre le contrôle de l'avenir de sa famille avant qu'il ne soit trop tard.

Si Jon Cassar est surtout connu en tant que réalisateur de séries, notamment de « 24 heures chrono » avec Kiefer Sutherland, il embarque le téléspectateur dans un autre univers, un peu plus romantique et émouvant, dans « When the Bough Breaks ». Le pitch de ce film n'est pas toujours joyeux et reposant mais il se base sur des faits réels, déjà abordés dans des téléfilms américains. La stérilité, l'option d'adoption ou encore le choix d'une mère porteuse reflètent, encore aujourd'hui, la vie de plusieurs couples. Et porter cette réalité sur grand écran, c'est un moyen de continuer à sensibiliser la population au fléau.

A travers ce film, le réalisateur se positionne comme engagé dans son art car on peut y percevoir une réelle volonté d'éclairer la vie des cinéphiles voire de vouloir changer les mentalités. Ainsi, cette petite histoire racontée avec beaucoup d'émotions permet de se représenter l'engagement de toutes ces femmes et de ces hommes, dans leur quête de devenir parents, qu'importe le prix à payer. A voir ou revoir !

Merveille Jessica Atipo

« Limaya », l'art au service de la cohésion

Lancée par Lhyliann Ralff Therance, Limaya est une plateforme à caractère artistique qui a pour objectif d'aider, éduquer et accompagner la population autochtone et les jeunes à exprimer leur créativité par le biais de la musique, de la photographie et de la danse.

« Mon expérience dans le département de la Likouala où j'ai avant vécu aux côtés des jeunes Aka avec qui nous avons réalisé des musiques et court métrages de sensibilisation aux questions des droits des peuples autochtones dans le cadre du projet amélioration des conditions de vie des peuples autochtones m'a donné envie de continuer dans ce sens ici dans le département du Pool (Kinkala) où je réside depuis 2019 », a déclaré Lhyliann.

Limaya propose aux participants des activités pluridisciplinaires autour de



Lhyliann Ralff Therance la photographie, cinéma, danse, poésie et musique. Le but étant de créer un pont d'amour et d'espoir en cette période difficile pour les jeunes issus de tous les horizons. « Limaya se refuse de voir cette pandémie nous éloigner les uns des autres, l'art est au service de la famille, les mesures barrières doivent s'arrêter au niveau physique, nos cœurs doivent continuer à aimer plus fort », a estimé l'initiateur du projet.

A.B.



Mode

Yindzo Taille XL

Les stylistes de Pointe-Noire ont trouvé leur maison pour rêver plus grand. A contrario, il s'agit pourtant là d'une réalité qui n'a rien d'un rêve : un vaste concept store appelé à se muer prochainement en espace pluriculturel.

Sous l'impulsion de Christelle Boukoulou, la mode a trouvé sa maison sur l'Avenue Emmanuel Dadet à Pointe-Noire. Cette styliste, ayant depuis novembre 2017 imposé sa marque Bisseyou Créations en République du Congo comme à l'étranger, a franchi un pas gigantesque avec l'ouverture en cette mi-juillet de Yindzo [Qui signifie « Maison » en kituba], un vaste concept store artisanal de quelque 200 mètres carrés pour faire de ce lieu taille XL un véritable carrefour de créateurs. Ce projet novateur et ambitieux a séduit quelques grands noms, de ceux qui font les tendances congolaises du moment et, outre la marque Bisseyou, cet espace unique dans la ville océane accueille les marques

Talansi, Emotions, Mama Styliste, Kréchesse, Les Accessoires d'Aimer...

« J'ai eu cette idée il y a deux années, parce que je cherchais un lieu adapté pour exposer mes créations. J'avais également l'envie de valoriser notre profession qui souffre encore d'une certaine image, les Congolais nous voient parfois comme des couturières au quartier, s'épuisant à pédaler sur une machine Singer. Il est temps de se rendre compte qu'il y a de véritables créateurs dans notre pays et il m'a paru judicieux de nous fédérer dans un store qui soit à la hauteur du regard que nous, stylistes, portons sur la mode. Yindzo se veut



La mode a trouvé sa maison sur l'Avenue Emmanuel Dadet à Pointe Noire

un espace de rencontres, élégant et spacieux et apte à défendre de façon artisanale le « Made in Congo » dans l'univers de la mode », explique Christelle qui nourrit d'autres ambitions pour cette nouvelle maison.

Si Yindzo a déjà ouvert ses portes, son lancement officiel n'a pas encore eu lieu. Christelle ajoute : « j'attends encore un peu car notre concept store est appelé très prochainement à évoluer pour devenir un véritable

lieu d'expressions artistique en tous genres. Nous projetons, par exemple, d'ouvrir un coin dédié aux écrivains congolais, avec notamment une bibliothèque, ou encore d'y organiser des événements comme des défilés ou show cases, des expos de photos ou de peinture, dans le domaine musical des artistes pourront également s'y produire... En résumé, j'ai la saine ambition que Yindzo devienne un véritable es-

pace pluriculturel dans les mois à venir et, soudeée avec mes partenaires, j'y travaille avec un cœur énorme, ce n'est pas une mince affaire ».

A l'heure où la culture est mise à mal en ces temps de pandémie, la maison de l'Avenue Dadet abrite un nouveau et grand vent d'espoir pour que l'Art se fraye un chemin vert, jaune et rouge afin de rassembler les forces vives du véritable savoir-faire congolais.

Philippe Edouard

Mannequinat

Défiler ou survivre !

Comme les autres agences de mannequin, New Face Agency est dans les starting-blocks en attente de la reprise des spectacles vivants.

Quoiqu'elle ne soit pas classifiée, à tort, parmi les 10 arts, dont le dernier est étrangement le jeu vidéo, la mode est indéniablement une expression artistique majeure en Afrique et dans le monde. Au Congo, comme ailleurs, elle souffre des mesures gouvernementales qu'impose la pandémie de coronavirus, les défilés ont cessé de défiler et les agences de mannequins ont dû, à contre cœur, reporter ou annuler leurs grands événements. C'est le cas de New Face Agency, une des agences les plus réputées de Pointe Noire. Spécialisée dans le mannequinat, l'agence de Curtiss Marly Youla l'est également dans la formation d'hôtesse, d'acteurs ou danseurs. A ces formations, l'agence ajoute également la mise à disposition des coachs sportifs pour le fitness ou la gym tonique. Mais, depuis l'état d'urgence, la patience est devenue plus que jamais mère de toutes les vertus.

Que ce soit « La nuit des retrouvailles », « Les soirées danse kizomba », « La nuit afro-latino » ou encore « Les soirées rumba », tous les événements et autres activités de New Face Agency pèsent d'un véritable poids mort sur son activité économique. Aujourd'hui, la mode, parent pauvre et oubliée des institutions en cette période de crise sanitaire, est vouée à se contenter de se tenir prête au signal avant la prochaine réouverture



Des mannequins de New Face Agency

des spectacles : « On reste professionnels et on prépare en quelque sorte le terrain avec beaucoup d'impatience pour un retour à la normalité. Cette semaine, nous avons répété à Sofia Beach, sur la Côte sauvage, des chorégraphies de danse, kizomba, salsa, bachata, rumba ou boléro. Nous restons en mouvement et cela permet de vaincre la morosité ambiante de notre secteur, de nous retrouver et de maintenir la dynamique de l'agence », explique Curtiss.

La mode, la musique ou encore le théâtre, tous ces spectacles vivants retiennent leur souffle, la ceinture serrée au plus près, et sont dans les starting-blocks prêts à dégainer au premier feu vert pour le lancement de leurs activités. D'autres épaules moins solides, d'autres passions moins affûtées, auront quant à elles abandonner, touchées de plein fouet par l'exigence d'une survie économique qui les aura appelées ailleurs pour garder la tête hors de l'eau.

P.E.

Erxes

Une plateforme tout-en-un pour gérer, les ventes, le marketing et le service client

Une plateforme complète qui évite de switcher entre plusieurs plateformes.

Une entreprise utilise au quotidien plusieurs outils pour gérer son marketing, ses ventes ou encore le service client. Il existe un grand nombre d'outils pour ces différents besoins et le choix peut parfois être cornélien. Appsumo propose une offre intéressante sur une plateforme tout-en-un permettant de gérer le marketing, les ventes et le service client.

Cette dernière fait ainsi un vrai focus sur l'expérience client. Erxes, c'est le nom de la plateforme s'équipe de nombreuses fonctionnalités comme : une messagerie, des pipelines des ventes, la gestion des tâches ou encore le growth hacking. Erxes évite ainsi de payer pour une multitude d'outils comme : Front, Intercom, Trello, MailChimp, MixPanel, etc. Erxes est une alternative à HubSpot. C'est un outil pratique pour les entreprises B2B et B2C en pleine croissance avec plusieurs marques qui cherchent à se concentrer sur l'expérience client dans son ensemble au travers

d'un seul outil.

Une solution complète pour gérer le service client d'une entreprise Au niveau des fonctionnalités, Erxes propose un menu des conversations, où les collaborateurs peuvent s'envoyer des messages et consulter ceux envoyés par des clients (via les divers canaux de communication utilisés par l'entreprise). Il est possible de connecter des outils via l'app store d'Erxes : Facebook, Messenger, Gmail. Cela évite ainsi de basculer entre plusieurs applications. Des templates de réponses sont proposés pour répondre aux demandes des clients. Enfin, la boîte de réception des équipes est divisée en chaînes, marques, intégrations et tags.

Il y a également un onglet dédié aux contacts. Ce dernier se divise par visiteurs, leads, clients et entreprises. Pour retrouver une personne, il est possible de faire des recherches par tags, segments, événements... Par ailleurs Erxes permet d'engager les leads via email, SMS, messenger et pop-ups.

Siècle Digital

Gastronomie

Dieuveil Malonga, le chef congolais dont la start-up fait découvrir la cuisine africaine au monde

Après avoir travaillé dans plusieurs restaurants étoilés et fait un passage dans l'émission Top Chef en France, Dieuveil Malonga est à pied d'œuvre pour réinventer et universaliser la cuisine africaine.

Chef d'origine congolaise, il est le fondateur de la start-up « Chefs in Africa », une plateforme numérique qui vise à cultiver le talent et la passion de la cuisine. Elle met en relation des institutions gouvernementales, des centres de formation et des entreprises avec des chefs professionnels et de jeunes étudiants ou apprentis culinaires à la recherche d'une expérience de travail. Ce réseau compte plus de quatre mille chefs africains comme membres. La structure facilite les contacts entre ses membres et les agents de l'hôtellerie et de la restauration, ainsi que les producteurs locaux. « A travers cette plateforme, nous nous sommes donné pour mission de mettre en lumière les faiseurs de la gastronomie africaine. Chefs-In-Africa se veut comme le carrefour de ces hommes et femmes pleins d'énergie qui, d'Abidjan au Cap, de Nairobi

à Tokyo, de Pointe Noire à New York, racontent l'Afrique autrement, audacieusement, gastronomiquement », a fait savoir Dieuveil Malonga.

Derrière les produits qu'on a dans le restaurant, il y a un travail et une histoire

Né au Congo-Brazzaville en 1991 à Linzolo, Dieuveil a perdu ses parents très tôt. Sa mère est décédée dans un accident alors qu'il n'avait que 3 ans et son père a emporté par la guerre six ans plus tard. À 9 ans, il a été recueilli avec sa sœur par sa grand-mère, et c'est dans la cuisine de cette dernière qu'il a appris le respect des traditions et l'amour des fourneaux. À 15 ans, il est adopté par Volkert Bahnberg, un pasteur évangélique vivant à Warstein (Allemagne). Dieuveil embrasse alors une nouvelle culture, une nouvelle vie et intègre Warstein



Hauptschule, une école où il remporte neuf concours culinaires.

Avec Dieuveil, la cuisine africaine prend un chemin de modernité, elle se révèle gourmande et raffinée, au service du goût, en valorisant des produits et des plats emblématiques du patrimoine africain. « Ce que je préfère, quand je me rends au Came-

roun, en Côte d'Ivoire ou au Gabon, c'est aller à la rencontre des grands-mères et les voir à l'œuvre dans leur cuisine. Elles sont les gardiennes des saveurs... », disait-il sur Jeune Afrique. Dieuveil Malonga est l'auteur de plusieurs plats et cocktails à succès, notamment « Culture Banu », « My African Dream », « Mafé

- Quatre Temps », « Smoothie de Bissap revisité », « Soweto Grill », « Homeland » et bien d'autres. A travers ces plats, Dieuveil présente et partage sa vision de la gastronomie africaine moderne, teintée d'influences occidentales. Un style qui lui est propre et qu'il définit comme « afro-fusion ». Le chef congolais promeut la gastronomie lors de grands événements culinaires internationaux, tels que le 4e Forum mondial du tourisme gastronomique de l'Organisation mondiale du tourisme, la Semaine africaine de l'UNESCO et Siemens « Projet Fusion Food ». Il est également l'un des dix chefs à avoir figuré sur la liste finale du Basque Culinary World Prize, l'un des prix les plus prestigieux de l'univers culinaire. En mars dernier, il a ouvert son premier restaurant à Kigali au Rwanda, sous le label « Le Meza Malonga ». Il espère ouvrir une dizaine d'enseignes de ce type dans d'autres villes africaines, afin de populariser la gastronomie africaine contemporaine.

Durly Emilia Gankama

Evocation

Ossebi Oko et le bitumage de la route du nord

Ossebi Oko. Le village Ngankélé est situé sur la route nationale n°2 à quelque 30 km au nord de la ville de Gamboma, dans la préfecture des Plateaux. Réfugié dans un petit bois qui dispute le territoire à une vaste savane, Ngankélé s'illustre de temps à autre sur la place publique de notre pays, honoré par les biographies de ses dignes fils. Le sergent-chef Moussa Eta y était né. Ce para-commando de glorieuse mémoire qui mourut en 1973 fut avec le célèbre sergent-chef Akouala « Maria » et le sergent-chef Likibi, à l'initiative du commando qui libéra le capitaine Marien Nguabi le 1er août 1968, provoquant au coup un changement au sommet de l'Etat.

Ngankélé peut aussi se vanter à bon endroit d'avoir vu naître sur sa terre le syndicaliste Ossebi Oko. Respectée et louée dans son giron familial et amical, la figure de l'orateur de la Confédération syndicale congolaise (CSC) disparu en 2017 n'évoque pratiquement rien pour le commun de nos compatriotes. Quels sont donc ses faits d'armes qui lui valent, aujourd'hui, les honneurs de notre tribune ? La noblesse de notre métier est de rendre à César ce qui est à César, de crier sur la place publique le mérite des uns et des autres, de rendre impérissable la mémoire de ceux qui apportent tant soit peu à notre humanité congolaise quelque doigt de lumière qui le guide dans son cheminement vers le progrès. L'histoire des voies de communications de notre pays est un livre aux pages ouvertes par le drame des porteurs qui convoyaient les colons aux temps du Congo français et du Moyen-Congo. La construction du Chemin de fer Congo-Océan de sinistre mémoire fut un autre drame dû en partie au manque de moyen de communication entre la côte atlantique et le fleuve Congo. Qui s'imaginerait encore aujourd'hui que les populations de la partie centre et nord du pays parcouraient des kilomètres à pied pour atteindre Brazzaville ? Les riverains des fleuves Oubangui et Congo et ceux de leurs nombreux affluents étaient, certes, mieux servis par la nature pour atteindre la capitale dont l'écho avait commencé à rompre le huis clos des villages. Les premiers habitants de la bourgade de Poto-Poto venus du nord du pays furent justement les riverains de ces deux fleuves et de leurs affluents.

La terre ferme, où la densité des habitants au kilomètre carré était et reste très forte, était privée de Brazzaville et de ses échanges. Une première tentative d'attaquer cette privation vit le jour sous le barbare régime des travaux forcés. Une magistrale routière prit le départ à la sortie nord de Brazzaville, serpenta mille et un lieux, s'enfonça sur plus de 850 km avant d'atteindre la ville de Ouesso. La ville de Ntam à 300 km au nord de Ouesso à la frontière du Cameroun fut aussi atteinte. Cet effort permit la première unification physique du territoire congolais avec d'une part, les 510 km de la voie ferrée allant de Pointe-Noire sur l'océan Atlantique à son terminus fluvial à Brazzaville et, d'autre part, les quelques 1200 km de la voie carrossable de Brazzaville à Ntam à la frontière avec le Cameroun dans la Sangha. C'était, certes, un progrès. Cependant, en termes d'efforts à fournir pour rendre praticable, accessible, et moins rebuante en saison de pluie comme en saison sèche cette route, le puzzle restait entier. La route du nord attendait ses héros, et ses héros qui livreront bataille pour l'affranchir des obstacles naturels qui la rendaient redoutable à ses usagers. Le président Fulbert Youlou, un jour, retroussa l'une de ses chatoyantes soutanes armée d'une pelle et défia le serpent nordique. Il s'essouffla au bout de quelques pelées, fit un signe de croix pour les âmes que Mbamba, redoutable obstacle naturel sinueux et oblique, à l'entrée d'Inoni-Falaise, arrachait des gros porteurs qu'il culbutait dans le néant.

Les révolutionnaires Alphonse Massamba-Débat et Marien Nguabi retroussèrent vainement les manches quand ils prirent le relais de Youlou.

Sous le président Denis Sassou N'Guesso, les conditions nécessaires et suffisantes de la bataille contre le serpent nordique furent réunies comme par miracle. Le lancement du plan quinquennal donnait la clé de la condition nécessaire pour engager la bataille. Par contre, la condition suffisante, déterminante pour engager cette bataille dépendait de la décision du comité central du parti unique, le Parti congolais du travail. C'est ici que l'originaire de Gamboma, Ossebi Oko, entra dans l'histoire du bitumage de la route du nord. Ossebi Oko ne manquait jamais une occasion de rabattre

aux oreilles du président Sassou l'expression « Camarade président, la route du nord, le tronçon Etsouali-Ngo », chaque fois qu'il le rencontrait. Alors qu'il était syndicaliste, Ossebi détermina son discours politique pour la défense d'une cause d'intérêt général. La cause de la route du nord trouva en lui un défenseur acharné. Il mérita pour cela le surnom de « Route du nord » que partisans et adversaires lui lançaient à chacune de ses interventions pour cette cause. Avant le lancement du plan quinquennal, une session du comité central fut convoquée à l'effet de retenir les principaux chantiers à financer. Fallait-il retenir la construction de la route du nord ? Combien coûtera-t-elle ? Quel bénéfice tirera-t-on d'une débauche de moyens financiers dont l'estimation donnait le vertige ? Le comité central devait se prononcer. Naturellement traversé par la lutte des places au soleil de ses membres, quand il s'agit de tirer la couverture de son côté en matière de développement régional, le comité central balançait puis devint indécis. On s'acheminait vers un rejet du projet « Route du nord ». Les ténors issus du sud du pays ne voyaient pas le moindre bénéfice que générerait cette route. Du côté du nord, des voix très respectées respirèrent en chœur les préoccupations des sudistes. Seul au milieu de la tempête, Ossebi Oko rama à contre-courant, affrontant d'énormes vagues. Avec une langue et un vocabulaire bien à lui, Ossebi rugit comme un lion, rejeta pied à pied les attaques de ses adversaires avec une telle énergie que son apologie de la nécessité de construire la route du nord fit retourner des chemises. Etourdi par les coups de boutoir de l'apologiste de Gamboma, le comité central vacilla puis retrouva subitement sa lucidité. Seul contre tous, Ossebi Oko venait de dessiller les yeux des membres du comité central en leur montrant la voie du progrès. Aujourd'hui, la route du nord est entièrement bitumée de Brazzaville à Ntam. Le serpent nordique est devenu un long fleuve noir aux multiples affluents. Ossebi Oko, cette étoile du comité central est tout à son ineffable repos au cimetière du Centre-ville de Brazzaville.

François Ikkiya Onday-Akiera

Concours « Jeunes champions de la Terre » Cinq Africains parmi les finalistes

Le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) a publié la liste des finalistes régionaux sélectionnés pour le prix « Jeunes champions de la Terre ». Parrainé par l'entreprise Covestro, ce concours international vise à identifier, soutenir et récompenser des individus exceptionnels âgés de 18 à 30 ans, munis de grandes idées pour protéger ou restaurer l'environnement.

Parmi plus de 845 candidats à travers la planète, les 35 meilleurs originaires des six régions du monde ont été sélectionnés pour leur approche novatrice de la lutte contre les crises environnementales les plus urgentes et pour leurs idées novatrices et évolutives. De la protection des terres indigènes d'Amazonie par le biais de voyages d'aventure, à la conversion d'émissions nocives en marchandises de valeur aux États-Unis, en passant par la pêche au plastique en Grèce ou l'hydroélectricité au Nigeria, les finalistes s'attaquent à un large éventail de défis environnementaux, tels que la pollution par les plastiques et de l'air, la restauration des forêts et le déclin des écosystèmes.

« Malgré les défis posés par la pandémie de Covid-19, les solutions de pointe présentées par les finalistes du prix Jeunes champions de

la Terre de cette année sont vraiment remarquables. Il est clair que la lutte pour un monde meilleur n'a pas été mise à l'arrêt par cette pandémie. Au contraire, elle nous a rappelé les enjeux de notre combat pour la planète et a mis en lumière le fait que reconstruire en mieux aidera à faire face à la crise climatique et à préserver la vie des êtres humains et de la planète », a déclaré la directrice exécutive du PNUE, Inger Andersen, à la suite de cette sélection finale.

Les lauréats seront sélectionnés par un jury international composé de la directrice exécutive du PNUE, Inger Andersen, de l'envoyé du secrétaire général des Nations unies pour la jeunesse, Jayathma Wickramanayake, de la chargée du PNUE pour l'économie créative, Roberta Annan, et d'Elizabeth Cousens, directrice générale de

la Fondation des Nations unies. Chaque lauréat recevra un financement de départ de 10 000 dollars, un soutien personnalisé et un accès à des réseaux et des mentors influents.

Les cinq finalistes africains

Le continent africain, qui abrite le deuxième poumon écologique du monde, sera représenté à ce concours par les cinq candidats suivant :

Fernanda Samuel (Angola) : Cette jeune ingénieure en pétrochimie de 28 ans travaille depuis plusieurs années pour la défense de l'environnement. Son projet est de protéger et restaurer la mangrove au large des côtes angolaises.

Ghislain Irakoze (Rwanda) : Ce jeune chef d'entreprise rwandais est le fondateur de la société « Wastezon ». Une entreprise qui est spécialisée dans la collecte des ordures ménagères. Mais particulièrement des déchets électroniques.

Joy Egbe (Nigeria) : Joy Egbe veut lutter contre la pollution de l'air en créant un outil qui permet l'utilisation de l'eau pour générer de l'énergie plutôt que les solutions habituelles



Ghislain Irakoze, chef d'entreprise et fondateur de la société « Wastezon »

à base de dioxyde de carbone. Nzambi Matee (Kenya) : Fondatrice de la société « Gjenget makers », Nzambi Matee se spécialise dans la fabrication et la création des objets qui respecte les normes environnementales.

Richard Kakunga Wambua (Kenya) : Ce jeune kenyan veut marcher sur les traces du prix Nobel de la paix, Wangari Maa-

thai, en luttant contre la déforestation. Il est le fondateur d'une plateforme très active dans le planting et la surveillance des arbres et des forêts. Rappelons que le prix « Jeunes champions de la Terre » est la distinction environnementale la plus prestigieuse attribuée par les Nations unies pour la jeunesse de la planète.

Boris Kharl Ebaka

Chronique

L'Afrique a besoin de plus de financements climatiques

Lorsqu'on parle de climat et d'environnement, l'une des questions que l'on se pose généralement en Afrique est de savoir si le continent peut facilement accéder aux financements climatiques à l'échelle requise.

A cette question, une réponse positive peut être apportée, même s'il reste encore un long chemin à parcourir pour accéder davantage aux ressources. Ce que l'on ne dit pas assez lorsqu'on parle de financement climatique, c'est que l'Afrique est un pionnier de l'accès direct, une approche qui permet aux institutions nationales des pays en développement, y compris les gouvernements, les ONG et les organisations privées, d'accéder à la finance climat, sans passer par les intermédiaires traditionnels tels que les agences des Nations unies ou les banques multilatérales de développement.

L'accès direct aux financements des fonds du climat est une opportunité formidable qui permet de renforcer les capacités et de démontrer que l'Afrique peut atteindre les normes internationales les plus élevées. Selon de nombreux experts, la bonne démarche à suivre pour cela serait, avant de présenter la demande d'accréditation des entités nationales, de faire un état des lieux,

d'identifier les lacunes et d'élaborer un schéma directeur du processus d'accréditation. Une fois accrédité, le prochain obstacle consiste à développer et à exécuter des projets percutants qui rendent les populations plus résilientes au changement climatique. Les organisations de la société civile jouent un rôle important dans la conception, l'exécution, le suivi et l'évaluation des projets car elles sont souvent mieux placées pour combler le fossé entre les exigences des fonds internationaux et les besoins et aspirations des communautés locales les plus touchées par le changement climatique.

Au niveau des institutions telles que la Banque africaine de développement, le Fonds pour les changements climatiques en Afrique, elles répondent régulièrement à l'appel à l'action. Au cours des quatre dernières années, ce fonds a aidé les institutions africaines à accéder au financement international pour le climat et a tiré plusieurs leçons. Aujourd'hui, les pays africains ont particulièrement besoin de capitaux pour pouvoir s'adapter aux effets du changement climatique et prendre part à la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Le changement climatique ajoute un caractère d'urgence aux besoins en capitaux exis-

tants, que ce soit en matière d'infrastructure, d'agriculture, de santé et d'éducation. La ratification de l'accord de Paris à l'issue des négociations sur le climat à la COP21 prévoyait ce type d'investissement. Les pays développés s'étaient ainsi engagés à lever 100 milliards de dollars par an entre 2020 et 2025 et à définir un nouvel objectif encore plus ambitieux pour la période qui suivra. Les 100 milliards de dollars dédiés au financement climatique constituent en réalité un investissement. Les pays partenaires doivent, en effet, investir en Afrique pour faire perdurer les avancées qu'ils ont déjà contribué à mettre en place. A l'échelle mondiale, le financement climatique en faveur de l'Afrique représente un investissement pour l'avenir. Les émissions du continent africain ne représentent aujourd'hui qu'une part négligeable du total mondial. Mais c'est en Afrique que se concentrera presque exclusivement la croissance démographique mondiale des cinquante prochaines années. C'est pourquoi l'Afrique et ses partenaires financiers doivent garantir une croissance à faible intensité de carbone et aider le continent à obtenir plus de financements climatiques.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

L'Italie est le plus gros producteur de vin au monde !

Le climat, le terrain et la qualité du sol dans lesquels les raisins de cuve sont cultivés ont une influence majeure sur la façon dont le vin se révèle. Bien que la plupart des vins du monde soient cultivés dans la région méditerranéenne, les régions dans lesquelles les raisins peuvent être cultivés se sont considérablement développées. En effet, les vignobles occupent, aujourd'hui, environ huit millions d'hectares de terres dans le monde.

L'Italie, la France et l'Espagne sont les trois premiers producteurs de vin dans le monde en 2019. Cette année-là, la France avait produit environ 47,5 millions d'hectolitres de vin. L'Italie est le premier producteur de vin avec une production de quarante-neuf millions d'hectolitres en 2019. Les italiens ont, également, le volume d'exportation de vin le plus élevé,

avec 21,6 millions d'hectolitres l'année dernière. Les deux autres principaux producteurs de vin sont également les principaux exportateurs. L'Espagne a exporté 21,3 millions d'hectolitres et la France 14,2 millions.

L'Italie avait supplanté son grand rival, la France, en termes de volume. La production française est prévue en baisse en raison à la fois des gelées de printemps, des

orages et des attaques du mildiou.

Le nord de l'Italie a également souffert des intempéries. La production lombarde autour de Milan, dans le nord, devrait baisser de 10% alors que celle de la région septentrionale de Puglia, connue pour son rouge Primitivo, devrait augmenter de 15%.

Qui va boire toutes ces bouteilles ? En grande partie nos voisins du Sud. Alors que la consommation mondiale de vin se stabilise, celle des États-Unis continue de progresser. Le Canada figure au 13e rang dans le palmarès des pays consommateurs.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

50 Bourses de Radcliffe Institute à Harvard

Les boursiers Radcliffe sont des scientifiques, des écrivains, des universitaires, des intellectuels publics, des praticiens et des artistes exceptionnels dont le travail fait une différence dans leur domaine professionnel et dans le monde.

Basés à Radcliffe Yard, un sanctuaire au cœur de l'Université de Harvard, les boursiers se joignent à une communauté créative et interdisciplinaire unique. Une bourse à Radcliffe est l'occasion de s'éloigner des routines habituelles et de plonger profondément dans un projet. Avec un accès aux ressources inégalées de Harvard, les boursiers Radcliffe développent de nouveaux outils et méthodes, défient les conventions artistiques et savantes et illuminent notre passé et notre présent.

Tout au long de l'année, les boursiers se réunissent régulièrement pour partager leur travail en cours. Issus de disciplines et de perspectives diverses, ils défient les idées des uns et des autres et se soutiennent mutuellement. Beaucoup disent que c'est la meilleure année de leur vie professionnelle.

La date limite pour les candidatures en sciences humaines, sciences sociales et arts créatifs est le 10 septembre 2020. La date limite pour les candidatures en sciences, en génie et en mathématiques est le 1er octobre 2020.

L'équipe de medjouel.com vous informe que le programme de bourses Radcliffe accorde 50 bourses chaque année académique. Les candidats peuvent postuler individuellement ou en groupe de deux à trois personnes travaillant sur le même projet. Nous recherchons la diversité dans de nombreuses dimensions, notamment la discipline, le stade de carrière, la race et l'ethnicité, le pays d'origine, le sexe et l'orientation sexuelle et la perspective idéologique. Bien que nos collègues viennent d'horizons différents, ils sont unis par leur excellence, leur collégialité et leur créativité démontrées.

Les domaines suivants présentent un intérêt particulier:

- Radcliffe soutient une bourse d'études engagée. Nous acceptons les candidatures de chercheurs, d'artistes et de praticiens proposant des travaux innovants qui confrontent des problèmes sociaux et politiques urgents et cherchent à impliquer un public au-delà du monde universitaire.
- Nous accueillons favorablement les propositions concernant les domaines d'intervention de l'Institut, notamment:
 - o Droit, éducation et justice
 - o Leadership des jeunes et engagement civique
 - o Héritage de l'esclavage
- Reflétant l'histoire unique de Radcliffe et son héritage institutionnel, nous accueillons favorablement les propositions qui mettent l'accent sur les femmes, le sexe et la société ou qui s'inspirent des riches collections de la Bibliothèque Schlesinger.
- L'échange interdisciplinaire est une caractéristique de la Radcliffe Fellowship, et nous accueillons favorablement les propositions qui tirent parti de notre communauté intellectuelle d'une diversité unique en s'engageant avec des concepts et des idées qui dépassent les frontières disciplinaires.

Appliquer Maintenant : <https://radcliffe.onlineapplicationportal.com/>

Contact

Programme de bourses du Radcliffe Institute
8 Garden Street
Byerly Hall
Cambridge, MA 02138

Email

- fellowships@radcliffe.harvard.edu

Alimentation du bébé

Quel rôle pour le papa ?

Bien entendu, c'est la maman qui allaite. Cela ne signifie pas pour autant que le père n'a pas un rôle à jouer durant cette période. Et bien sûr ensuite au moment de la diversification alimentaire.

Au cours de l'allaitement, moment privilégié par excellence entre le nourrisson et sa maman, le papa peut avoir l'impression de ne pas servir à grand-chose. « *Ce n'est pas pour cela qu'il ne doit pas être présent* », explique le Dr Sandra Brancato-Bouet, pédiatre à Brignon (Gard). « *Il doit au contraire être un soutien à 250%* ». La maman a en effet besoin de repos et d'un appui physique et moral. « *Ainsi, le père peut et doit prendre le relais sur d'autres choses : aller chercher Bébé la nuit au moment de l'allaitement, le promener, le changer, lui faire faire son rot...* ». Autant de moments qui tisseront des liens forts et durables.

Des pères plus investis...
Vient ensuite, entre 4 et 6

mois, le moment de la diversification alimentaire. « *C'est un moment de plaisir* », note le Dr Brancato-Bouet. Un moment visiblement apprécié par les hommes puisque selon un récent travail conduit par le Secteur français des aliments de l'enfance (SFAE), « *89% des jeunes papas considèrent que le repas est un moment de partage privilégié avec leur enfant, alors que 2% seulement déclarent ne pas avoir de rôle dans son alimentation.* »

Sur ce point, notre pédiatre reconnaît que les pères sont beaucoup plus investis qu'auparavant. Même si selon elle, « *89%, c'est peut-être un peu exagéré. Souvent en consultation pédiatrique, les mères continuent de se présenter seules avec leur enfant* ».



Gare aux faux pas

« *Même si c'est un moment convivial, inutile pour les parents d'être tous les deux présents pour faire manger Bébé* », avertit Sandra Brancato-Bouet. « *Sur-tout la nuit. Ne vous levez pas tous les deux. Quand l'un se lève, l'autre doit dormir. Cela ne sert à rien d'être fatigués à deux ! Et, Monsieur, si vous avez repris le travail, cela ne si-*

gnifie pas que vous ayez davantage besoin de repos que la maman. Le soutien doit perdurer même après le congé de paternité ! »

Notez que ces conseils valent aussi durant les premiers mois de vie, si vous avez décidé de ne pas allaiter.

Enfin, messieurs, si la perspective de passer en cuisine vous effraie, rassurez-vous. « *Il n'y a aucune honte à ouvrir un petit pot et de*

ne pas éplucher une carotte. Les aliments spécifiques pour bébés sont aujourd'hui de très bonne qualité. »

Pour en savoir plus, l'Association française de pédiatrie ambulatoire a lancé le site www.mpedia.fr. Vous y retrouverez de nombreux conseils (pas seulement alimentaires) dispensés par des spécialistes de l'enfance.

Destination Santé

Comment éviter le masque de grossesse ?

Si vous êtes enceinte et afin d'éviter l'apparition de taches disgracieuses sur votre visage, prenez quelques précautions par rapport au soleil. Grâce à quelques mesures simples, vous pourrez éviter le masque de grossesse et profiter pleinement de la belle saison.

Le masque de grossesse, également appelé chloasma ou mélasma, est une hyperpigmentation qui se manifeste par des taches brunes ou grisâtres, localisées le plus souvent au milieu du front, sur le menton et le pourtour de la bouche. Il apparaît, comme son nom l'indique, au cours de la grossesse en raison d'une forte augmentation des taux d'hormones féminines associée à une exposition directe aux UV. En effet, « *les œstrogènes stimulent*

les mélanocytes, cellules synthétisant la mélanine, pigment responsable du bronzage (ce qui provoque) une hyperpigmentation et l'apparition de taches », décrit la Pharmacie principale de Lausanne (Suisse).

Comment s'en prémunir ?

Il suffit parfois des rayons du soleil d'une belle journée claire pour entraîner une surproduction de mélanine et donc déclencher ce phénomène chez les

femmes enceintes à partir du 4e mois de grossesse. Il est donc important de protéger votre peau au mieux. Pour ce faire :

- Ne vous exposez pas au soleil entre 12 h et 16 h ;
- Portez un chapeau à larges bords pour protéger votre cou et votre visage, lieu privilégié des taches, et des lunettes de soleil qui protègent efficacement les yeux et leur contour ;
- Appliquez toutes les deux heures une crème solaire d'indice élevé, la plus neutre possible (sans parfum, sans alcool, sans conservateur), en particulier sur le visage et le cou, la zone au-dessus de la naissance de la poitrine, l'arrière des genoux, le ventre et les seins. Une protection solaire est impérative, même sous un parasol ;
- Le soir, utilisez en prévention une crème antitache pigmentaire.

A noter : en principe, les taches disparaissent six mois après l'accouchement.

D.S.



Etirer ses jambes, c'est bon pour la santé

Prolonger la phase de réveil, soulager des courbatures... l'étirement des jambes fait du bien. A votre santé aussi, étant donné que ce geste banal protégerait votre cœur et limiterait le risque de diabète. Rien que ça !

Quoi de plus basique que de s'étirer nue de « *maladies cardiovasculaires,*



les jambes ! Eh bien, pour une fois, contentons-nous des choses simples pour prendre soin de nous. Pour évaluer l'effet de ce geste sur la santé, des scientifiques italiens (Université de Milan) ont recruté trente-neuf volontaires hommes ou femmes, toutes et tous en bonne santé et divisés en deux groupes. Le premier groupe a procédé à des étirements des jambes cinq fois par semaine pendant trois mois consécutifs. Le second groupe n'a pratiqué aucun exercice de ce genre. Résultat : « *L'étirement améliore la circulation sanguine* », décrivent les chercheurs. « *La dilatation des artères est facilitée et leur rigidité diminue.* » Autant de mécanismes impliqués dans la surve-

d'accident vasculaire cérébral et de diabète.

L'idée est aujourd'hui d'évaluer ces bénéfices chez les patients atteints de pathologies vasculaires. « *L'étirement pourrait ainsi être répertorié parmi les approches non médicamenteuses réduisant le risque des patients, notamment pour ceux en perte de mobilité.* »

Enfin, ces séances pourraient aussi améliorer la santé des patients « *pendant une hospitalisation ou après une opération. Des soignants ou des proches pourraient, par exemple, prodiguer ce geste bienfaisant pour la santé vasculaire.* »

D.S.

Handball

Les Diables rouges dames façonnent l'histoire du sport congolais

L'équipe nationale de handball féminin du Congo figure parmi les meilleures équipes, grâce à ses prouesses réalisées depuis l'installation de ce sport en Afrique appelé aussi balle à la main.

Dans un article publié par la Confédération africaine de handball (Cahb), le Congo, par le biais des Diables rouges dames occupe la deuxième place dans le palmarès des équipes en Championnat d'Afrique des nations en termes d'ancienneté. Le Congo a obtenu, en effet, quatre médaille d'or en 1979, 1981, 1983 et 1985. Dans sa gibelcière, on retrouve aussi trois médailles d'argent remportées en 1992, 1998 et 2000 ainsi que les médailles en bronze (1976, 1987, 1989, 1991, 2006 et 2008).

Selon la Cahb, la sélection congolaise est la deuxième meilleure équipe derrière la Tunisie (trois médailles d'or, cinq d'argent et deux de bronze), qui a remporté la première Coupe d'Afrique des nations de handball féminin en 1974, puis en 1976. Le Congo l'a talonnée de près en décrochant cette année-là la médaille d'argent. Les Congolaises n'ont pas gardé bien longtemps la seconde place et ont ravi le trophée à leurs adversaires en 1979. Fortes de cette réussite, les Congolaises ont enchaîné les victoires successivement en 1981, 1983 et 1985.

En 1987, à Rabat au Maroc, ce sont les Ivoiriennes qui ont pris la médaille d'or en

laissant la troisième place du classement aux Congolaises et la quatrième aux Tunisiennes. Mais, en 1989, elles ont été surprises par les angolaises qui, en une remontée fulgurante, sont passées de l'avant-dernière place (cinquième) occupée au classement durant deux éditions successives (1985 et 1987), au top du classement final. C'était la première victoire de l'Angola qui était à sa première participation à la CAN en 1983 et avait fini dernière du classement. « *L'Angola perdit sa place de favorite en faveur du Nigeria (en 1991) mais revint au-devant de la scène en 1992. Pendant ce temps, l'équipe du Congo ne baissa pas les bras et remonta la pente. De médaillée de bronze, elle passa à médaillée d'argent de 1991 à 1992* », peut-on lire sur le site de la Cahb. Les Diables rouges actuelles, qui n'arrivent plus à atteindre les niveaux de leurs prédécesseurs, devraient mouiller le maillot afin de sauver l'honneur puisque le handball reste l'unique sport qui a apporté plus de médailles au Congo.

Le handball féminin, une référence



De 1974 à 2018, cinq équipes féminines ont dominé la scène internationale lors des différentes CAN : la Tunisie, le Congo, la Côte d'Ivoire, le Nigeria et l'Angola. Certes, le handball féminin connaît une popularité moindre comparé au handball masculin, comme l'atteste le nombre de licenciées ou ses retransmissions télévisées mais il reste au top des palmarès. S'il requiert des qualités similaires, il possède néanmoins un certain nombre de spécificités, comme la plupart des pratiques sportives féminines.

Notons que l'invention de ce sport est attribuée à l'Allemand Carl Schellenz, qui était professeur de l'École normale germanique d'éducation physique de Leipzig.

Il a créé le handball à onze en 1919, en s'inspirant du jeu féminin de «Torball» (balle au but). Le Handball, qui était alors joué en plein air par équipes de onze, est apparu comme sport de démonstration aux J.O. d'Amsterdam en 1928. C'est à cette occasion qu'a été créée la Fédération internationale de handball amateur.

Palmarès des équipes au Championnat d'Afrique des nations

Tunisie

Médaille d'or : 1974, 1976, 2014

Médaille d'argent : 1981, 2006, 2010, 2012, 2016

Médaille de bronze : 2000, 2002

République du Congo

Médaille d'or : 1979, 1981,

1983, 1985

Médaille d'argent : 1992, 1998, 2000

Médaille de bronze : 1976, 1987, 1989, 1991, 2006, 2008

Côte d'Ivoire

Médaille d'or : 1987, 1996

Médaille d'argent : 1985, 1989, 1994, 2002, 2008

Médaille de bronze : 1992, 1998, 2004, 2010

Nigeria

Médaille d'or : 1991

Médaille d'argent : 1983

Médaille de bronze : 1981

Angola

Médaille d'or : 1989, 1992, 1994, 1998, 2000, 2002, 2004, 2006, 2008, 2010, 2012, 2016, 2018

Médaille d'argent : 1991

Médaille de bronze : 1996, 2014.

Rude Ngoma

Jeux olympiques

Le Japon conditionne la tenue des jeux à la découverte d'un vaccin

Si le coronavirus n'avait pas frappé la planète, les Jeux olympiques devaient débuter cette semaine à Tokyo et durer un mois. Reportés à l'été 2021 à cause de la pandémie du coronavirus, ils font depuis leur report l'objet de nombreuses spéculations, comme celles de son annulation pure et simple. En effet, d'après des sondages réalisés par les médias japonais, une majorité de Japonais s'est déclarée défavorable à la tenue des JO à Tokyo en 2021. Plus de 60% de Japonais seraient pour un nouveau report voire une annulation pure et simple des prochains jeux olympiques d'été.

Une majorité de Japonais souhaite que les jeux olympiques de Tokyo soient différés d'un an à cause de la pandémie, ou n'aient pas tout simplement lieu l'an prochain, plébiscitant un nouveau report ou une annulation, selon deux récents sondages. A peine

23,9% des personnes interrogées veulent que les jeux se déroulent l'été prochain comme prévu, selon un sondage de l'agence de presse japonaise Kyodo.

Thomas Bach, le président du Comité international olympique (CIO) et le Premier mi-

nistre japonais Shinzo Abe ont tous deux averti qu'il serait difficile de reporter les jeux au-delà de 2021, évoquant le scénario cauchemardesque des premiers Jeux olympiques à être reportés en temps de paix. Si les japonais sont devenus si inquiets, c'est parce que le pays s'est récemment placé en alerte rouge au coronavirus, son plus haut niveau d'alerte après une résurgence des cas dans la capitale japonaise de 14 millions d'habitants. Face à tout cela, les autorités japonaises conditionnent à présent la tenue des jeux à la découverte d'un vac-

cin contre la covid-19.

Vers des jeux à huis clos ?

L'autre question que le public sportif se pose est de savoir si on se dirige vers des jeux organisés à huis clos même avec un vaccin ? «*Des Jeux olympiques à huis clos est clairement quelque chose dont nous ne voulons pas*», a affirmé lors d'une conférence vidéo, le chef du CIO, Thomas Bach, ajoutant que «de multiples scénarios» étaient à l'étude pour les JO de Tokyo-2020 reprogrammés en 2021. Si la sécurité

est la principale préoccupation des organisateurs des Jeux olympiques de Tokyo, Thomas Bach a clairement fait part de sa réticence à organiser les jeux dans des stades vides, pratique désormais courante dans le sport pour lutter efficacement contre la pandémie du coronavirus. «*Nous travaillons donc pour des Jeux olympiques qui, d'une part, sauvegardent la santé de tous les participants et, d'autre part, reflètent l'esprit olympique*», a-t-il ajouté.

Boris Kharl Ebaka

Plaisirs de la table

Les bienfaits du poireau

Originaire d'Europe, cette espèce de plante est cultivée principalement pour ses feuilles. Source de plusieurs vitamines, le légume à l'honneur cette semaine se présente sous différentes variétés. Découvrons-le ensemble.

Proche de l'oignon et de l'asperge par le goût, ce condiment peu prisé au Congo mérite une meilleure attention à cause de ses innombrables atouts.

De son scientifique *allium ampeloprasum porrum*, l'espèce appartient à la famille des *alliaceae*, le poireau est riche en vitamine C et sa consommation participerait au bon fonctionnement du système nerveux. En plus, cerise sur le gâteau, ses bienfaits aideraient à prévenir de certains cancers.

La liste des effets bénéfiques du poireau n'est pas exhaustive. L'eau de cuisson par exemple, est excellente dans la préparation de soupes et des bouillons, et elle aurait l'avantage de soulager les troubles de la digestion.

Cette eau de cuisson est en effet une véritable source de nutriments, potassium, sodium et bien d'autres propriétés importantes qui répondraient pour certaines aux besoins hydriques journaliers.

Dans la perte de poids ou pour tout simplement dépurifier l'organisme humain, le poireau aiderait à éliminer les toxines, les calculs biliaires naturellement et jouerait un rôle non négligeable, selon certaines revues scientifiques contre le diabète de type 2. Plusieurs noms communs sont attribués à ce condiment comme poirette, porreau ou poirée et aussi asperge du pauvre. De l'armor à l'azur, ou du furor au géant précoce pour ne citer que ces noms, le poireau recenserait plus de deux cent variétés dont une bonne vingtaine originaires de France.

Toutefois, d'autres plantes comme la cébette, la ciboulette, l'oignon, le fenouil commun sont voisines de la plante potagère de cette semaine.

De couleur vert-blanchâtre ou légèrement jaunâtre, il se présente avec de longues feuilles engainantes avec pour base une forme de tige appelée « fût », c'est cette par-



tie du poireau qui sera enterrée.

Cultivé dans les zones tempérées, le légume est plus utilisé en Afrique Subsaharienne comme épice que comme légume et c'est un tort ! Dans des soupes, tartes ou potées, il pourrait faire l'objet d'une meilleure utilisation.

Toujours en cuisine, le poireau est surtout utilisé cuit dans de célèbres plats traditionnels comme le pot-au-feu. On peut l'employer dans des compositions de salades pour agrémenter des sauces vinaigrettes, par exemple.

Pour la petite histoire, anciennement le poireau était utilisé pour éclaircir la voix et également pour ses propriétés diurétiques.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Fondue de poireaux

Cuisson: 30 minutes.

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES :

6 blancs de poireaux
1 oignon
2 cuill. à soupe d'huile d'arachide
2 cuill. à soupe de citron
1 cuill. à soupe de moutarde
4 cuill. lait de coco
sel, poivre

PRÉPARATION

Commencer par laver et couper les blancs de poireaux et l'oignon très finement.

Faire chauffer ensuite de l'huile dans une poêle et ajouter les poireaux et l'oignon. Bien mélanger à feu doux, à couvert, tout en remuant régulièrement.

Saler et poivrer puis ajouter le lait de coco, la moutarde et le jus de citron.

Laisser cuire pendant quelques minutes et c'est prêt !

Astuce

Cette préparation peut accompagner des plats de viande et de poisson.

Bon appétit !

S.A.



Couleurs de chez nous

Affaire de génération

Cette chronique tombe dans un contexte dominé par l'organisation des examens d'Etat. Un prétexte pour des observateurs de la société de jeter un regard sur ce que nous laissent voir les élèves actuels comparés à ceux d'hier : leurs parents et grands-parents. Les différences sont nombreuses entre ces générations d'élèves que ce soit chez nous, au Congo, ou ailleurs.

Hier, les candidats à un examen s'abstenaient de manger. Mieux, il leur était conseillé de passer les épreuves à jeun. Croyance aveugle, naïveté ou recommandation raisonnée pour les aider à rester dans de meilleures dispositions physiologiques, psychologiques ou autres ? Peu importe la réponse, on peut retenir que seule la banane était plus ou moins autorisée à ces candidats par les anciens dans ce que certains percevaient comme une perpétuation d'une tradition.

Aujourd'hui moins que hier, la fuite devient le plus grand fléau qui sape les efforts des ministères en charge de l'enseignement quand arrivent les examens. C'est même « l'ennemi numéro un » qu'il faut éliminer. Alors que les organisateurs s'ingénient à trouver des mécanismes pour l'éradiquer, les candidats semblent en avance si bien que l'art de la triche a

évolué vers des axes insoupçonnés.

C'est ainsi que l'on a vu des candidats substituer des feuilles de papier aux feuilles de choux placées au milieu du pain en guise de sandwich. Non pas pour en consommer mais pour y lire les formules de mathématiques, de chimie ou bien d'autres données de cours difficilement assimilées qu'ils ont pris le soin de copier. L'image de cette nouvelle forme de triche a circulé sur la toile même si sur le terrain la situation est restée sous contrôle.

Les candidats d'hier avaient, chacun, un côté spécial. Ceux de la série A (lettres) avaient, disait-on, tendance à « avaler » des citations alors que ceux des séries scientifiques avaient leurs « formules » dans la tête. A la rigueur, les uns et les autres arrivaient à l'examen avec des livres de poche contenant des citations pour les littéraires et la synthèse des for-

mules pour les scientifiques.

Plutôt que de penser à la pause, ils occupaient le temps d'attente pour les derniers coups d'œil afin de tout fixer dans la mémoire. Le dire n'est pas cracher sur l'intelligence des jeunes d'aujourd'hui. Sauf que pris sur une certaine échelle, le fossé est grand entre les générations avec une forte tendance décroissante chez l'actuelle.

D'où ce reproche qui n'en est pas un que les plus jeunes font aux anciens dont ils trouvent les conversations trop épicées de citations ou de références bibliographiques. Des anciens dont ils supportent par ailleurs pas qu'ils leur fassent des rappels à l'ordre essentiellement académiques.

Le numérique trahit bien ce fossé culturel car, si les téléphones androïdes des cinquantenaires et sexagénaires sont remplis de livres et documents multimédias instructifs, ceux des moins de trente ans contiennent plutôt des photos d'eux-mêmes avec leurs idoles mais souvent montées grâce à des applications spéciales !

Francis Van Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous vous ressourcez et faites le plein d'énergie. Amour, famille et amitié sont trois aspects de votre vie qui vous assurent en ce moment une belle stabilité. Vous êtes ouvert à l'échange et aux rencontres, de belles discussions seront au rendez-vous.



Lion
(23 juillet-23 août)

Le Soleil dans votre signe illumine vos prises d'initiatives et vos relations. De belles perspectives s'offrent à vous, vos idées se concrétisent rapidement et pour le mieux. Les célibataires sont sur le point d'accueillir une personne importante dans leur vie.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

La chance vous sourit ! Vous avez le flair pour les bonnes affaires et le sens de l'initiative. C'est le moment de vous lancer à l'aventure et de penser à de nouveaux projets.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vos humeurs changeantes vous jouent des tours ! Vous éprouvez quelques difficultés à trouver une constance. Pour autant, ne remettez pas tout en question.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Cette semaine, vous donnez beaucoup de votre personne. Votre altruisme et votre disponibilité seront reconnus par vos proches. La période est placée sous le signe de la rencontre et de l'échange.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous nagez dans le bonheur et vivez comme dans une parenthèse enchantée. Le quotidien vous apaise et votre entourage aussi. Profitez de cette période idyllique pour prendre des forces et vous projeter aussi loin que vous pouvez.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Vous êtes préoccupés par votre vie professionnelle. Quelque chose vous tracasse sans que vous puissiez mettre le doigt dessus. Interrogez l'influence que certaines personnes, amis ou collègues, pourraient exercer sur vous.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Votre susceptibilité vous joue des tours ! vous aurez tendance à prendre certaines remarques de façon très personnelle, essayez d'y mettre de la distance pour éviter des situations irréversibles.



Poisson
(19 février-20 mars)

Votre vie de famille vous comble et vous fait le plus grand bien. Vous renouez des liens qui ont pu vous échapper, vous voilà particulièrement ouvert et curieux.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Cette semaine, vous donnez beaucoup de votre personne. Vous seriez conviés à tous les rendez-vous, votre présence sera particulièrement appréciée.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Après une période agitée, place à l'apaisement. Le temps et la réflexion ont fait leur œuvre, vous savez maintenant quelles relations sont importantes et que vous voulez garder.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Attention aux désillusions, elles sont nombreuses autour de vous cette semaine. Pour éviter cela, il vous faudra répartir votre énergie seulement aux bons endroits. Prenez le temps d'analyser ce qui vous fait du bien.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
26 JUILLET 2020**

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Bienvenu
Olivier
Mayanga

BACONGO

Bonick
Matsoua

POTO-POTO

Brant Jynes (gare PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

MOUNGALI

Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Jane Viale
Texaco

TALANGAI

Mikalou
Mpila
Père Jacques
MFILOU
Teven

DJIRI

La Florale
Bass